

Les élèves qui me font de la contre publicité

En septembre dernier j'ai ouvert un nouveau cours de français pour débutants au centre culturel pour le 3ème âge de ma ville. Le troisième âge, c'est comme ça qu'on appelle les personnes âgées, les retraités. Dix étudiants sont inscrits. Je ne sais pas quel âge ils ont - à cet âge-là on ne demande pas - mais le centre permet aujourd'hui de s'inscrire à partir de l'âge de 55 ans. (Oui, oui. 55 ans. Vous avez bien entendu. Je sais, c'est horrible. Pour les gens de mon âge - j'ai 50 ans - c'est vraiment dur à entendre. Un club du 3ème âge... pour les gens âgés de 55 ans et plus ?)

Mais ce n'est pas le sujet aujourd'hui. En fait, je vous parle de ce groupe parce que l'une de ces nouvelles élèves a rencontré une autre de mes élèves (j'ai plusieurs groupes dans le même centre) et elles ont parlé ensemble du français, des difficultés, de la prononciation, de la conjugaison, des mots qu'il faut apprendre et se rappeler etc etc etc.

L'autre élève lui a dit : "Moi, ça fait plus de 10 ans que je suis les cours de Delphine et j'apprends encore de nouveaux mots toutes les semaines !"

Alors, évidemment, comme vous pouvez l'imaginer, cette phrase a fait peur à ma toute nouvelle élève. Ce n'est pas facile d'apprendre une nouvelle langue, ce n'est pas facile d'apprendre le français, et quand on a 60 ans et plus, c'est encore moins facile. Donc quand elle a entendu ça, elle était un peu désespérée. Si quelqu'un s'inscrit chaque année à mes cours, depuis 10 ans, ça voudrait dire que c'est impossible d'apprendre cette langue en un an ou deux. Ça veut dire que pour parler français, il faut continuer à apprendre pendant cinq, six, sept, huit ans ? A mon avis, ma nouvelle élève s'est demandée si elle avait vraiment raison de commencer à apprendre le français avec moi. Je ne suis pas sûre qu'elle ait vraiment compris qu'elle a en fait signé un "contrat" de 10 ans avec moi... Ah, je rigole bien sûr.

Alors, bien sûr, on pourrait penser que l'élève qui étudie avec moi me fait une contre publicité. Ça veut dire qu'elle ne me fait pas de la publicité. Elle n'encourage pas les gens à s'inscrire à mes cours. En fait, elle fait le contraire. En avouant que dix ans après, elle étudie encore avec moi, et qu'elle apprend encore de nouvelles choses et qu'elle ne parle pas encore couramment le français, ça voudrait dire que mes cours ne sont pas bons. Elle fait de la publicité inverse. L'effet est opposé.

Mais en réalité, ce que les gens ne savent pas, c'est que ça fait longtemps que ce cours-là n'est plus un cours. Bien sûr, au départ, c'était un cours comme les autres. Comme tous les cours que je donne. Mais avec le temps, il y a eu des changements. D'abord, certains élèves ont arrêté. Ils sont passés à autre chose. D'autres personnes ont rejoint ce groupe. On apprend encore de la grammaire (entre nous - mais je ne voudrais pas vous décourager - il y a tellement de règles de grammaire qu'on pourrait enseigner la grammaire française toute une vie). Ils apprennent encore de nouveaux mots. Ils font encore des fautes. Ils font même parfois des fautes qu'ils ne faisaient pas avant. (Mais ça, c'est aussi l'âge). Quand je dis que ce n'est plus un cours, je veux dire par là que c'est une "activité". Ils ne viennent pas "apprendre", ils viennent passer du temps ensemble, avec moi, autour d'un sujet commun : le français. Je m'explique.

Tout d'abord, ils arrivent au centre culturel bien avant moi. Au moins 30 minutes. Quand j'arrive, je les vois toujours assis autour d'une table, dans le foyer, avec un café, un petit biscuit. Et ça papote, et ça papote. (papoter, c'est un autre mot pour dire "bavarder", parler de tout et de rien). Mon plus grand regret est que je n'ai pas encore réussi à les faire parler

en français entre eux quand je ne suis pas là. Mais au moins, quand j'arrive, ça commence. "Bonjour Delphine ! Comment ça va ?" "Bien, et vous ?" "Un peu fatiguée, mais ça va !" "Tu sais que David ne vient pas aujourd'hui. Il est encore en randonnée !" "Oui, je sais, j'ai lu son message." Voilà, ça commence comme ça. Les élèves de ce groupe se connaissent bien. Ils se voient tous les jeudis matins depuis des années. Ils connaissent les forces et les faiblesses de chacun. Ils savent ce qu'ils aiment faire pendant leur temps libre, ce qu'ils ne mangent pas, leur opinion sur l'écologie, sur le shopping, sur la technologie. C'est logique : on parle de tous ces sujets depuis tant d'années. Chacun a donné son opinion, chacun a raconté une anecdote. Chacun s'est confié sur un sujet très personnel. Tous les élèves de ce groupe s'apprécient beaucoup. Ils ne se voient pas en dehors du cours, ou rarement, mais cinq d'entre eux sont partis en voyage en France ensemble l'été dernier.

Chaque semaine, depuis maintenant des années, on regarde un reportage télé différent, et on en discute. Je crois, au fond de moi, qu'ils en ont un peu marre d'entendre parler d'écologie - c'est le sujet que je préfère. Mais ils ne me le diront pas. Ils sont toujours prêts à discuter, de tout et de rien. De sujets importants, mais aussi du quotidien. On évite juste la politique. Parce que l'ambiance du groupe est bien trop importante à nos yeux pour gâcher ça en parlant de politique. On ne veut pas que nos différends politiques cassent l'ambiance. Pendant les cours, ils se rappellent tout d'un coup d'un mot qu'ils ont appris il y a 3 mois. Mais ils oublient aussi le mot qu'ils viennent d'apprendre il y a 5 minutes. (Ne l'oubliez pas, c'est quand même un club du 3 âge ! La mémoire n'est pas ce qu'elle était !) Ils s'énervent parfois quand ils font une faute "stupide", comme ils le disent. "Ah, mais je le savais, ça !"

Honnêtement, pour moi, ils n'apprennent plus rien. Même si eux pensent le contraire quand ils découvrent encore un point de grammaire dont ils n'avaient pas encore entendu parler). Non, pour moi, ils ne sont plus là pour APPRENDRE. Mais attention, ce n'est pas négatif. Pour moi, ils sont en mode "conservation". Ils conservent la langue. Ils veillent à ne pas oublier ce qu'ils savent. Ils pratiquent la langue. Une fois par semaine, et une petite heure à la maison pour les devoirs. Une fois par semaine. Depuis 10 ans.

Et entre nous, s'ils continuent à s'inscrire chaque année, ce n'est pas pour rien. Ils ne sont pas masochistes - ça veut dire qu'ils ne viennent pas au cours pour se faire du mal, pour se dire - "ça fait dix ans que tu apprends le français et tu ne parles pas encore couramment français - ça n'arrivera jamais !". Non, ils ne sont pas masochistes. Ce n'est pas non plus parce qu'ils s'ennuient chez eux. En tout cas, je ne le pense pas. Ils disent tous et tout le temps qu'ils sont très occupés avec toutes les activités auxquelles ils sont inscrits et les petits-enfants qu'il faut garder quand les parents travaillent. Ils fuient peut-être quelqu'un chez eux... Ils veulent peut-être passer une heure loin de la maison... Non, je rigole. J'espère qu'ils viennent à mes cours par choix. Je sais qu'ils viennent à mes cours par choix. Je pense, je crois, je sais qu'ils apprécient de venir m'écouter parler français chaque semaine. Ils veulent savoir quel reportage j'ai encore trouvé sur YouTube. Ils veulent découvrir de quoi on va parler aujourd'hui. Ils veulent savoir quelle règle de grammaire inconnue je vais leur sortir de mon chapeau, comme un magicien.

Au centre du troisième âge, ce groupe s'appelle "les natifs", même si le français n'est pas du tout leur langue maternelle. Ils sont là, chaque semaine, chaque jeudi, sauf quand leur huitième petit-enfant vient de naître, sauf quand il y a une randonnée dans le sud, ou dans le nord, sauf quand leur petite-fille est malade et sa mère ne peut pas la garder à la maison, sauf quand ils décident de prendre une semaine de vacances à l'étranger. Le reste du temps, ils sont là, fidèles au poste, comme on dit.

Alors... c'est de la contre publicité ? Moi, je ne pense pas. Je dirais même que c'est le contraire. Pour moi, ça veut dire que ces élèves apprécient mes cours au-delà du français. Après tout, ils arrêteraient s'ils en avaient marre de m'entendre ou de me voir tous les jeudis, non ? Ça veut dire aussi qu'ils ont compris qu'une langue, comme toute chose dans la vie, si

on ne la pratique pas, si on ne l'utilise pas régulièrement, elle s'affaiblit, elle devient plus faible, on oublie, on perd des mots. Et tout ce qu'on a appris pendant toutes ces années ne sert à rien. Ils ont compris l'intérêt d'apprendre une langue, et comment la conserver. Et ils le font avec moi.

Alors, aujourd'hui, je dédie cet épisode à mon groupe de "natifs" du jeudi matin.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License